

bic, l'auteur ne trouve qu'un résultat trom-
 peur qui ne répond en rien aux brillantes espé-
 rances que les hommes crédules en ont conçues.
 Il prouve la supériorité évidente du siècle passé
 sur celui-ci, par les ouvrages immortels qu'il
 a produits & les grands hommes qui l'ont il-
 lustré. Il apprécie très-bien les aérostats & au-
 tres joujous inutiles & dangereux, par lesquels
 la puérilité a voulu joûter contre les importan-
 tes découvertes de nos ancêtres. Il est vrai
 qu'il ne parle pas de ces découvertes avec toute
 l'exactitude convenable ; il en étale quelques-
 unes qui sont très-douteuses, comme le retour
 périodique des comètes * &c., & fait peut-être
 trop d'honneur à la démonstration de l'exis-
 tence de Dieu, imaginée par Descartes ; mais
 en général, la conséquence qu'il déduit de tous
 ces détails, est très-juste. C'est sur-tout dans le
 parallèle qui regarde la morale, que l'auteur
 prend les traits propres à décider le jugement
 des lecteurs. „ Voyons donc, rapprochons ici
 „ pour un instant les faits. Dans quel siècle
 „ y eut-il jamais plus de dérèglement dans la
 „ jeunesse, plus d'ambition chez les grands,
 „ plus de débauche chez les petits, plus de
 „ mauvaise foi dans les états & dans toutes
 „ les conditions qu'il y en a aujourd'hui ? Y
 „ eut-il jamais moins de fidélité dans les ma-
 „ riages, moins d'honnêteté dans les compa-
 „ gnes, moins de pudeur & de modestie dans
 „ la société ? Aujourd'hui le luxe des habits,
 „ la somptuosité des ameublemens, la déli-
 „ cateffe des tables, la superfluité de la dé-
 „ pense, la licence des mœurs, & les autres

* 15 Fév.
 1790, p.
 311.